

Vaa'sh

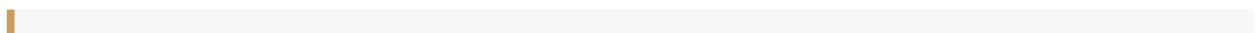


1. Résumé

Vaa'sh, surnommée **la Nourricière Rose**, est une déesse sectaire mineure associée à l'abondance, à la vitalité, à la maternité et à la sensualité. Sa présence dans les traditions mortelles demeure ancienne, mais rarement organisée autour de cultes vastes ou durables. Ses fidèles se réunissent généralement en communautés discrètes, limitées en nombre, conscientes des dangers liés aux faveurs les plus importantes qu'elle peut accorder.

Les théologiens supposent que Vaa'sh serait née de plusieurs désirs profondément enracinés chez les Mortels : celui de nourrir, de guérir, d'enfanter, de prolonger l'existence et de préserver les êtres aimés. Ces aspirations ne sont pas considérées comme mauvaises par nature. Elles appartiennent aux besoins ordinaires du vivant et peuvent favoriser la protection, l'entraide, la transmission et le plaisir. La doctrine attribuée à Vaa'sh affirme cependant qu'une abondance excessive ne peut apparaître sans provoquer une privation équivalente ailleurs.

Cette logique est résumée par la formule la plus célèbre de ses cultes :



Nulle coupe ne déborde sans qu'une autre ne soit vidée de son essence.

Vaa'sh est connue pour plusieurs manifestations modestes : nourriture apparaissant auprès d'affamés, lait offert à un enfant abandonné, grossesse rendue possible, blessures cicatrisant durant le sommeil ou vitalité revenant brièvement à un être épuisé. Ces petits bienfaits ne semblent pas provoquer de contrepartie grave. Les traditions les interprètent comme des compensations mineures, accordées lorsque le malheur a déjà créé un déséquilibre suffisamment important.

Ses miracles les plus puissants obéissent à une règle plus sévère. La faveur demeure entière, mais une défaveur distincte frappe ensuite une autre personne ou une situation liée au bénéficiaire. Cette conséquence ne reproduit pas nécessairement le bienfait obtenu. Elle prend une forme capable de transformer la faveur en source de regret.

Le miracle le plus célèbre attribué à Vaa'sh est le breuvage conservé autrefois par le culte de **La Fontaine de Jouvence**, au Sanctuaire de Kthör. Ce liquide rose et sucré pouvait restaurer entièrement un corps, le ramener à son apogée et lui accorder une nouvelle durée de vie. Son utilisation provoqua notamment la **Tragédie de la Gorgée Rose**, plus connue dans les traditions populaires sous le nom de **Bon Lait d'Fraise de Vaa'sh**.

2. Sources et prudence de lecture

Les informations relatives à Vaa'sh proviennent de traditions très différentes. Les archives savantes conservent des fragments théologiques, des témoignages de miracles mineurs, des rapports consacrés aux cultes de fertilité et plusieurs études réalisées après la destruction de La Fontaine de Jouvence. Les chansons populaires, les récits de voyageurs et les versions paillardes de la Tragédie de la Gorgée Rose ont également contribué à diffuser son nom, souvent au prix d'importantes déformations.

Il faut distinguer plusieurs niveaux de lecture :

- **la nature réelle de Vaa'sh, inaccessible aux Mortels ;**
- **la doctrine élaborée par ses cultes ;**
- **les bienfaits ordinaires qui lui sont attribués ;**
- **les miracles majeurs associés à une contrepartie ;**
- **les pratiques spécifiques de La Fontaine de Jouvence ;**
- **les représentations populaires, souvent comiques ou grivoises.**

Les cultes de Vaa'sh n'ont jamais disposé d'une institution suffisamment stable pour imposer une doctrine uniforme. Certains groupes ont insisté sur la maternité, la fécondité et la protection des enfants. D'autres ont privilégié la sensualité, les banquets et le plaisir partagé. Les communautés les plus dangereuses se sont concentrées sur ses miracles de guérison ou de prolongation de la vie, cherchant à contrôler des faveurs dont elles reconnaissaient pourtant le prix.

Vaa'sh ne semble pas communiquer directement avec les Mortels. Aucun oracle fiable, aucune apparition parlante et aucun texte unanimement reconnu comme sa parole ne sont connus. Les doctrines qui lui sont attribuées reposent donc principalement sur l'interprétation de ses

manifestations, sur les règles observées lors de ses miracles et sur les traditions transmises par ses fidèles.

3. Nature et origine supposée

L'hypothèse théologique la plus répandue affirme que Vaa'sh serait née des désirs mortels liés à la continuité du vivant. Nourrir un enfant, sauver un proche, retrouver la santé, concevoir malgré l'impossibilité, préserver une famille ou prolonger une existence sont des aspirations communes à presque toutes les civilisations. Leur répétition sur plusieurs millénaires aurait donné naissance à une puissance divine latente, progressivement façonnée par les prières, les attentes et les représentations de ceux qui refusaient la privation.

Cette origine expliquerait la diversité de ses domaines. L'abondance concerne les récoltes, la nourriture, les ressources et tout ce qui permet à une communauté de ne pas manquer. La vitalité concerne la guérison, la résistance du corps et la capacité à continuer malgré l'épuisement. La maternité englobe la grossesse, la naissance, la protection des nouveau-nés et la continuité familiale. La sensualité célèbre le corps vivant, l'union, le désir, la fécondité et le plaisir indépendamment de toute nécessité reproductive.

La règle de compensation attribuée à Vaa'sh serait apparue avec les limites mêmes de ces désirs. Une puissance capable de guérir toutes les maladies, de prolonger toutes les vies et de permettre toutes les naissances provoquerait rapidement un déséquilibre impossible à contenir. Ses cultes ont donc interprété la contrepartie comme une structure fondamentale de son domaine : l'abondance doit rester exceptionnelle, mesurée et consciente de ce qu'elle déplace.

Cette doctrine ne transforme pas Vaa'sh en puissance de souffrance ou de privation. Elle place plutôt ses faveurs entre deux états opposés. Là où une coupe se remplit, une autre perd nécessairement quelque chose. Le bénéficiaire peut ignorer la nature de cette perte, mais il ne peut empêcher son existence lorsqu'il réclame davantage que ce que le monde vivant aurait normalement accordé.

4. Domaines : abondance, vitalité, maternité et sensualité

L'abondance constitue le domaine le plus immédiatement associé à Vaa'sh. Elle ne représente pas seulement l'accumulation de richesses, mais la présence suffisante de nourriture, de lait, de fruits, de récoltes et de ressources nécessaires à la continuité d'un groupe. Ses cultes anciens distinguaient généralement l'abondance partagée de l'excès accaparé. Un banquet offert à toute une communauté pouvait être considéré comme une célébration légitime, tandis qu'une réserve conservée au détriment des affamés constituait une déformation du don.

La vitalité concerne la force organique, la guérison et la persistance du corps. Les bienfaits attribués à Vaa'sh interviennent souvent auprès d'êtres affaiblis par une injustice, une guerre, un abandon ou une privation prolongée. Ils ne remplacent pas toujours les soins ordinaires, mais permettent parfois à un corps de reprendre assez de force pour leur répondre. Les miracles les plus importants peuvent aller jusqu'à la restauration complète, au prix d'une contrepartie imprévisible.

La maternité occupe une place majeure dans son iconographie. Vaa'sh est associée aux grossesses difficiles, aux conceptions réputées impossibles, aux nouveau-nés abandonnés et aux parents incapables de nourrir leurs enfants. Ses fidèles ne limitaient toutefois pas cette fonction à la seule mère biologique. Toute personne assurant la protection, la nourriture ou la survie d'un jeune être pouvait être intégrée à ce domaine.

La sensualité attribuée à Vaa'sh célèbre l'intimité, le désir d'union, la beauté des corps abondants et le plaisir comme affirmation de la vie. Elle peut accompagner la reproduction, mais ne lui est pas soumise. Les traditions les moins coercitives considèrent que le plaisir partagé, librement recherché et équilibré ne réclame aucune contrepartie particulière, puisqu'il célèbre une vitalité déjà présente sans exiger de faveurs surnaturelles.

5. Doctrine attribuée

La doctrine de Vaa'sh repose sur l'idée que le vivant cherche naturellement à se préserver, à se multiplier et à réparer ce qui a été détruit. Ces désirs ne sont pas condamnés. Ses fidèles les considèrent au contraire comme des expressions essentielles de l'existence mortelle.

La formule centrale de ses cultes demeure :

“ Nulle coupe ne déborde sans qu’une autre ne soit vidée de son essence.

La coupe pleine représente la faveur, l'abondance reçue, la guérison ou la naissance rendue possible. La coupe vide représente la privation créée par cet excès. La doctrine ne précise pas toujours qui doit porter cette perte, ni sous quelle forme elle apparaît. Cette absence de réponse constitue l'une des principales raisons pour lesquelles les miracles majeurs de Vaa'sh sont considérés comme dangereux.

Les traditions secondaires insistent également sur le partage. Une ressource déjà présente peut être offerte sans provoquer de déséquilibre surnaturel. Donner une partie de sa récolte, nourrir un enfant, partager le plaisir ou organiser un banquet ne revient pas à créer de l'abondance à partir de rien. Ces pratiques redistribuent ce qui existe et sont donc généralement valorisées.

Les faveurs modestes attribuées à Vaa'sh suivent une logique similaire. Elles apparaissent souvent après une privation ou une violence suffisamment importante pour que le bienfait restaure un équilibre déjà rompu. Une nourriture offerte à un être affamé depuis plusieurs jours ne vide pas nécessairement une autre coupe : elle compense un manque qui existait auparavant.

Les miracles capables de dépasser les limites ordinaires du corps sont traités différemment. Guérir une maladie incurable, accorder une nouvelle vie entière ou permettre une naissance biologiquement impossible crée une abondance que le monde n'aurait pas produite seul. Une défaveur devient alors inévitable.

6. Représentations et symboles

Vaa'sh est généralement représentée sous une forme féminine plantureuse, monumentale et nettement distincte d'une anatomie mortelle ordinaire. Son corps exprime l'abondance, la maternité et la sensualité, mais les représentations cultuelles sérieuses évitent d'en faire une simple femme portant des attributs bovins.

Sa peau est fréquemment décrite comme pâle, marbrée ou minérale, parcourue de fissures, de nervures et de motifs rappelant une matière organique devenue sacrée. Certaines images la montrent couverte d'un réseau de filaments dorés, comme si son corps était maintenu par une structure précieuse. D'autres lui donnent une chair proche de la porcelaine, du marbre humide ou d'une substance lactée solidifiée.

Ses cornes sont longues, puissantes et souvent ornées de bijoux, de chaînes ou de cercles rituels. Les traits bovins demeurent légers : oreilles, marques, formes des cornes ou présence de statues animales dans son domaine. Son visage conserve une beauté féminine, mais ses proportions, la texture de sa peau et l'immobilité de son regard rappellent sa nature immortelle.

Elle est souvent représentée assise sur un trône entouré de bassins de lait rose, de fruits rouges, de coupes, de chaînes dorées et de figures bovines. Son domaine apparaît comme un sanctuaire cosmique où l'abondance s'accumule sans jamais devenir entièrement rassurante. Des balances, des récipients suspendus et des mécanismes circulaires rappellent que chaque faveur demeure liée à une privation.

Les symboles les plus fréquents sont :

- **deux récipients, l'un plein et l'autre vide ;**
- **deux cornes encadrant une goutte rose ;**
- **un cercle partagé entre abondance et privation ;**
- **une mère enceinte ;**
- **une coupe remplie de lait rose ;**
- **des fruits offerts sur un bassin rituel.**

La fraise est devenue l'un de ses signes les plus célèbres, principalement à cause du goût attribué au breuvage de Kthör et des chansons populaires apparues après la Tragédie de la Gorgée Rose. Son importance dans les cultes antérieurs reste plus difficile à établir.

7. Manifestations et bienfaits mineurs

Les manifestations ordinaires de Vaa'sh sont généralement discrètes et liées à une privation déjà présente. Elles apparaissent rarement devant de grandes assemblées et laissent peu de traces durables. Leur attribution repose souvent sur la coïncidence, la répétition de certains symboles ou l'impossibilité d'expliquer naturellement le bienfait.

Des réserves de nourriture peuvent être découvertes dans un lieu précédemment fouillé, un récipient vide peut contenir assez de lait pour nourrir un nouveau-né, ou un enfant abandonné peut être retrouvé vivant malgré des conditions qui auraient dû provoquer sa mort. Certains témoignages parlent également de fruits apparus hors saison, sans arbre identifiable à proximité. Les manifestations liées à la fécondité concernent principalement des grossesses rendues possibles après de longues périodes d'échec. Ces conceptions ne produisent pas systématiquement d'enfant marqué par Vaa'sh et ne semblent pas exiger de contrepartie grave lorsqu'elles corrigent une privation déjà ancienne.

La vitalité peut se manifester par un regain temporaire de force, une fièvre disparaissant au réveil ou des blessures cicatrisant pendant le sommeil. Les récits insistent parfois sur une odeur douce de lait et de fruit, mais ce signe est devenu suffisamment célèbre pour être facilement imité ou ajouté rétrospectivement.

Les théologiens distinguent ces petits bienfaits des miracles majeurs. Ils seraient des pommades posées sur un déséquilibre déjà produit, non des faveurs capables de modifier profondément la durée ou la structure d'une existence.

8. Cultes et pratiques rituelles

Les cultes de Vaa'sh ont rarement rassemblé de grandes communautés. La connaissance du prix associé à ses miracles majeurs, la surveillance des autorités et les catastrophes liées à certains groupes ont favorisé des cellules discrètes, souvent composées de quelques familles ou de fidèles réunis autour d'une pratique locale.

Les rites ordinaires incluent les offrandes de lait, de fruits et de récoltes. Une partie des ressources apportées est consommée durant la cérémonie, tandis que le reste est généralement distribué à des personnes extérieures au culte. Cette redistribution est présentée comme une manière d'empêcher l'abondance de devenir accaparement.

Les bénédictions de nouveau-nés peuvent être accomplies par les parents, par une figure du culte ou par plusieurs membres de la communauté. Elles demandent la protection, la nourriture et la vitalité, sans réclamer nécessairement une intervention surnaturelle.

Les unions rituelles célèbrent aussi bien la fécondité que l'intimité librement partagée. Certaines communautés organisent des cérémonies destinées aux couples souhaitant concevoir, tandis que d'autres reconnaissent des unions fondées uniquement sur le plaisir, la tendresse ou la célébration des corps vivants.

Le jeûne suivi d'un banquet représente l'alternance entre manque et abondance. Il rappelle que le plaisir de recevoir dépend de la mémoire de la privation. Les formes ordinaires de ce rite restent volontaires et limitées, contrairement aux épreuves extrêmes imposées par certains cultes.

9. La Fontaine de Jouvence

La Fontaine de Jouvence demeure le culte le plus célèbre associé à Vaa'sh. Installé au Sanctuaire de Kthör, dans les jungles profondes de Zylnaar, il gardait une fontaine de liquide rose capable d'accorder une guérison parfaite et une nouvelle durée de vie.

Le culte limitait volontairement son nombre de fidèles. Ses membres considéraient qu'un accès trop large au breuvage provoquerait une succession de contreparties impossibles à contenir. Ils dissimulaient le sanctuaire, falsifiaient les itinéraires et réservaient la fontaine aux personnes capables de retrouver seules les récits les plus obscurs.

La difficulté de recruter durablement conduisit la communauté à instaurer une pratique de fécondation forcée. Les personnes souhaitant recevoir le breuvage devaient porter un futur fidèle ou offrir une autre victime destinée à assurer la continuité du culte. Cette pratique ne semble pas avoir appartenu à l'ensemble des traditions de Vaa'sh. Elle répondait principalement aux besoins démographiques d'une communauté réduite, isolée et consciente que peu de Mortels

accepteraient librement les risques associés à la fontaine.

La Fontaine de Jouvence fut détruite en 1942 par Yssera de Rionīs, après les conséquences du miracle accordé à sa sœur Nyriā. Tous les fidèles présents au Sanctuaire de Kthör furent tués, mais la source elle-même continua de couler.

Cette affaire devint la Tragédie de la Gorgée Rose. Les versions populaires en retinrent surtout le goût de lait et de fraise, l’ambiguïté des avertissements et l’absurdité cruelle d’un remède parfait ayant provoqué davantage de morts que la maladie qu’il devait vaincre.

10. Survivance des cultes et statut contemporain

La destruction de La Fontaine de Jouvence n’entraîna pas la disparition complète des fidèles de Vaa’sh. Plusieurs croyants isolés échappèrent aux purges, aux guerres et aux bouleversements de Dra’Voīna. Des communautés réduites se reformèrent progressivement au cours des siècles suivants, sur différents mondes et sans direction commune.

En 4170, les cultes connus demeurent rares et prudents. La plupart se concentrent sur les rites d’abondance, les bénédictions de naissance, les repas collectifs et les manifestations mineures. Les groupes recherchant activement les miracles de guérison totale ou de prolongation de la vie sont beaucoup plus dangereux et attirent rapidement l’attention des autorités.

Le nom de Vaa’sh est connu des savants, des bardes, de l’Inquisition Larmoyante et d’une grande partie des populations mortelles. Cette notoriété ne correspond pas à une connaissance précise de sa doctrine. Beaucoup connaissent surtout les chansons consacrées à son lait rose, son apparence plantureuse et l’expression « boire le lait de Vaa’sh ».

L’Inquisition Larmoyante classe ses cultes parmi les menaces sectaires. Le caractère parfois bienveillant de leurs pratiques ne modifie pas cette classification. Une communauté priant Vaa’sh renforce une déité extérieure aux panthéons raciaux reconnus et peut, à terme, chercher à obtenir des faveurs dont les conséquences dépassent ses membres.

Vaa’sh est probablement affaiblie par la faible taille de ses cultes, mais les désirs dont elle serait issue demeurent universels. La volonté de sauver, nourrir, enfanter et prolonger la vie continue d’exister indépendamment de toute prière consciente. Plusieurs théologiens supposent donc qu’elle ne pourrait disparaître entièrement tant que les Mortels chercheront à préserver ce qu’ils aiment au-delà des limites ordinaires.

11. Glossaire

Vaa’sh

Déesse sectaire mineure de l’abondance, de la vitalité, de la maternité et de la sensualité.

La Nourricière Rose

Surnom officiel de Vaa’sh, employé dans ses cultes et dans les classifications savantes.

Principe des deux coupes

Doctrine selon laquelle une faveur surnaturelle exceptionnelle doit provoquer une privation ailleurs.

La Fontaine de Jouvence

Culte établi au Sanctuaire de Kthör, gardien du breuvage capable de restaurer entièrement une vie. Détruit en 1942 par Yssera.

Sanctuaire de Kthör

Sanctuaire dissimulé dans les jungles de Zylnaar, où se trouve la fontaine de lait rose attribuée à Vaa'sh.

Tragédie de la Gorgée Rose

Affaire historique provoquée par l'utilisation du breuvage sur Nyrïa de Rionïs. Elle est connue dans les traditions populaires sous le nom de Bon Lait d'Fraise de Vaa'sh.

Boire le lait de Vaa'sh

Expression signifiant obtenir ce que l'on désirait en faisant payer les conséquences à un être que l'on souhaitait préserver.

12. Points contestés et zones d'ombre

Origine exacte de Vaa'sh

L'hypothèse d'une déesse née des désirs mortels de nourrir, guérir, enfanter et prolonger la vie est largement répandue. Aucune preuve ne permet de dater son apparition ni d'identifier les premiers cultes qui lui donnèrent un nom.

Nature de la contrepartie

Les miracles majeurs semblent provoquer une défaveur adaptée au contexte du bénéficiaire. Le mécanisme permettant de choisir la victime, la situation ou la forme du regret demeure inconnu.

Limite entre bienfait mineur et miracle majeur

Les manifestations modestes ne semblent pas entraîner de contrepartie grave. Aucun critère certain ne permet toutefois de déterminer à partir de quel degré une faveur commence à vider une autre coupe.

Origine du breuvage de Kthör

La fontaine est attribuée directement à Vaa'sh, mais aucune apparition ni parole divine n'a confirmé cette relation. Sa résistance à la destruction et l'impossibilité de recueillir son liquide sans une fiole particulière soutiennent néanmoins une origine immortelle.

État actuel du Sanctuaire de Kthör

La Fontaine de Jouvence fut exterminée, mais le breuvage continua de couler après la destruction du culte. L'emplacement moderne du sanctuaire reste inconnu.

Survivance de fidèles issus des anciens rites

La fécondation rituelle pratiquée à Kthör aurait assuré plusieurs générations de fidèles. Il demeure possible que certains descendants aient quitté le sanctuaire avant 1942 et transmis une partie de ses pratiques.

Puissance contemporaine de Vaa'sh

Ses cultes sont peu nombreux, clandestins et fragmentés. Les besoins mortels auxquels elle est associée restent cependant largement partagés, ce qui pourrait suffire à préserver son existence malgré la faiblesse de sa vénération organisée.